

Need Productions présente



Les astres immobiles

Un court-métrage de Noémi Gruner et Anna Fregonese
Réalisé par Noémi Gruner et Séléna Picque

Fédération Wallonie Bruxelles
Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel
Commission de Sélection des Films

Court-métrage 2ème collège - Minoritaire
Avril 2021



// Pitch

Chenghua a 9 ans et doit préparer un exposé sur l'Espace avec son meilleur ami. Elle ne parvient pas à trouver le temps nécessaire puisqu'elle est sans cesse sollicitée par ses parents comme traductrice. Ces derniers ne parlent pas français et sont dépendants de leur enfant, ils ne se rendent plus compte qu'ils font peser trop de poids sur ses épaules.

Chenghua n'en peut plus et cherche à s'émanciper de sa famille. Son envie d'espace et son enthousiasme naturel l'aideront à franchir le pas.

// Note de production

Madame la Presidente,

Mesdames, Messieurs les membres de la commission,

Nous avons le plaisir de vous présenter *Les Astres immobiles*, un court-métrage d'animation de Noémi Gruner produit par Delphine Schmit en France. Noémi est une jeune réalisatrice que nous suivons de près : nous avons déjà coproduit avec Delphine son premier court-métrage, *La Costa Dorada* (qui avait été soutenu par le CCA) et c'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que nous entamons cette nouvelle collaboration, Noémi s'associant cette fois à une seconde réalisatrice de talent : Séléna Picque.

Avec ce film, nous souhaitons proposer au jeune public un aspect de la société dans laquelle nous vivons : la migration. De nos jours, dans la plupart des écoles en Europe, même dans un village isolé vous trouverez un enfant issu d'une migration récente qui parle sa langue maternelle et le français qu'il aura appris à l'école.

Les questions de l'intégration, du regard de l'autre, de la différence sont devenues celles que vivent nos enfants et que nous vivons également dans notre quotidien.

Les réalisatrices se sont inspirées sur les témoignages d'amis proches d'origine chinoise (et autres). L'histoire se base sur les difficultés de communication au sein d'une même famille. Le traitement de cette situation est, dans *Les Astres immobiles*, pertinent et original.

Le film en développement a été présenté à Cartoon Forum 2020 où il a séduit par son ton, ses thématiques et son accès pour le jeune public. Le film a été pré-acheté par Canal + pour un public familial.

Au cours de ces dernières années, nous avons noué des relations de confiance avec la productrice Delphine Schmit, comme en témoignent nos coproductions récentes : *Nuestras Madres* de César Diaz, *La Costa Dorada* de Noémi Gruner, *Une cheffé et sa bonne étoile* de Delphine Lehericéy, et bien d'autres.

L'apport créatif de la Belgique sera ici mis à l'honneur : César Diaz sera en charge du montage. Nous souhaitons travailler avec le studio L'ENCLUME pour la colorisation et c'est un compositeur belge qui se chargera de la musique originale dont l'enregistrement se fera en Belgique, chez DADA Studios. Pour cela, nous participerons à l'Atelier 3e personnage du Festival d'Aubagne où nous avons toujours fait de belles rencontres artistiques. Le bruitage sera réalisé par Céline Bernard, avec qui nous travaillons régulièrement et notamment sur des projets d'animation. Enfin, Stempel prendra en charge l'ensemble des deliveries.

Le film a été soutenu en écriture, en développement et au pilote par le CNC et la Région Occitanie ainsi que par les régions Aquitaine et Charente en production. Le Cartoon Forum a également permis de concrétiser, avec les éditions Milan, un projet d'adaptation littéraire du film. Compte aussi parmi les partenaires du projet, la société Miyu, qui est identifiée à l'international comme une des principaux vendeurs de court-métrages d'animation et qui assurera la diffusion du film dans le monde.

Enfin la RTBF a confirmé sa participation au projet et nous assure donc une diffusion sur notre territoire. L'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles est ainsi décisive pour asseoir la participation belge du projet et donner au film son ambition artistique. Noémi et Séléna et leur productrice se sont longuement penchées sur le storyboard qui validera l'animatique, le but étant d'élaborer un pipeline d'animation qui permette d'atteindre les ambitions artistiques tout en tenant compte du plan de financement actuel, qui pour un film d'animation de cette durée nous semble réaliste.

Noémi et Séléna sont des réalisatrices prometteuses, travailleuses, fines et pertinentes, avec qui nous avons plaisir à travailler. Après plusieurs années de développement, le film est maintenant mûr pour être lancé dans sa phase de fabrication. Nous espérons que vous nous soutiendrez ce très beau film..

Cordialement,

Geraldine Sprimont et Anne-Laure Guégan, productrices



// Note aux lecteurs

Les dialogues en chinois ne sont volontairement pas traduits et dans la même logique, ils ne seront pas sous-titrés à l'écran.

Comme expliqué dans la note d'intention des autrices, l'idée est que le spectateur (et ici, le lecteur) expérimente la barrière de la langue, et ne puisse comprendre les dialogues qu'avec l'aide du personnage principal, Chenghua et sa traduction.

// Note d'intention

C'est en discutant avec une amie d'origine chinoise que j'ai eu envie de raconter l'histoire des *Astres immobiles*. J'ai été marquée par les responsabilités qu'elle avait, ses parents ne parlant pas français mais uniquement chinois. Les rôles enfants/parents étaient presque inversés. D'autres témoignages de proches amis/parents d'origines diverses m'ont confortée dans mon envie de parler de ces enfances particulières, entre deux cultures, ne sachant à laquelle se raccorder. Les parents s'enferment parfois dans leur culture empêchant l'ouverture de leur enfant et l'acceptation de leurs origines pourtant si riches.

Au départ, j'avais construit cette histoire autour de la Pologne, pays dont vient ma famille maternelle. Puis, les anecdotes de mes proches se sont mêlées aux témoignages d'amies que j'ai récoltés autour de moi. Après quelques retours stipulant que cette immigration n'était pas assez parlante ou pas assez contemporaine, à tord, j'ai finalement choisi de reprendre l'idée de base qui était de parler de l'histoire de mon amie issue d'une immigration chinoise. Ce sujet est finalement universel et je sais que le spectateur peut s'y retrouver quelque soit l'origine des personnages.

J'ai été particulièrement touchée par le manque de communication au sein même de ces familles. Mes amies ne connaissent pas le vocabulaire (ici en chinois) de l'intime, du psychologique, des sujets précis, et ne peuvent pas tout communiquer à leurs parents. Les mots simples utilisés au quotidien ne suffisent plus. Cela crée de la frustration et de la distance dans la relation parents/enfants, que ma famille comme mes amies regrettent encore aujourd'hui. Le sujet du film *Les astres immobiles* est bien la communication au sein de la famille mise à mal par la barrière de la langue.

La famille de Chenghua vit au sein d'une diaspora plutôt cloisonnée. Chenghua leur sert d'interprète, de passerelle les reliant à la société. Le film met l'accent sur cette dépendance qui entrave l'émancipation de l'héroïne. Elle oscille alors entre deux univers : sa ville d'adoption (l'école, les amis) et son foyer. Ce contexte est propice au conflit et Chenghua ne sait comment relier ces deux pans de son quotidien que tout oppose. Le film s'articule notamment autour de la relation mère/fille qui est compromise. Chenghua ne peut se confier et se renferme alors qu'elle ne souhaite que l'amour et l'affection de sa mère. La fillette ne parvient pas à formuler ses besoins, sa mère refuse de les voir, elles s'éloignent et deviennent étrangères l'une pour l'autre. Le père est également conscient de perdre une complicité avec son enfant. La convocation avec la maîtresse est un tournant dramatique puisque ce problème est enfin énoncé et permet la prise de conscience de Fang.

Le choix de la Chine n'est pas anodin. Il est intéressant d'évoquer cette culture peu médiatisée et dont la diaspora est présente dans de nombreux pays. Les us et coutumes chinois sont assez dépaysants pour un public français qui ne retrouve pas forcément les codes familiers et occidentaux. À l'inverse, le dépaysement est également vécu par la famille de Chenghua qui a tout à apprendre de la France. Ainsi, Chenghua a un rapport ambivalent par rapport à sa culture maternelle, répétant finalement l'enfermement (subi?) de ses parents. Le film tend à faire comprendre aux enfants la richesse de leur bagage culturel non pas comme une honte, une gêne mais comme une vraie chance. Comme le disait très justement Grace Ly dans l'émission *D'ici, d'ailleurs* sur France Inter « la culture c'est un peu comme un menu (au restaurant), on choisit ce qu'on veut dedans (...) la double culture c'est pareil sauf qu'on a un double menu, le panel est plus large. Je déteste les pattes de poulet mais j'aime le tofu, j'aime pas les andouillettes mais j'aime le bleu d'Auvergne ! On choisit ce qu'on veut, ce qui nous correspond, pour construire notre identité. ».

Le film relève le défi de ne pas être sous-titré. Je veux qu'on ressente au plus près les frustrations de la petite fille. Le spectateur expérimente en même temps que les personnages cette barrière de la langue. Il ne peut comprendre les dialogues qu'avec l'aide de Chenghua et sa traduction, exactement comme sa maîtresse d'école, la technicienne, le chef de chantier, Sofian et Tabia. Le chinois devient le symbole de toute langue étrangère. L'application de traduction instantanée utilisée par Tabia puis Fang sera un des outils pour sortir la fillette de son rôle d'interprète et aider le spectateur à saisir les discussions. J'aime aussi l'idée que les spectateurs d'origine chinoise soient les seuls à pouvoir comprendre, suscitant peut-être des questions de la part de leurs camarades.

Un des points primordiaux dans l'épanouissement de l'enfant est de devenir plus autonome à l'entrée au collège, de s'émanciper de ses parents pour se construire comme individu. À 9 ans, Chenghua est à un âge où ces questions commencent à se poser et où des changements s'opèrent avec l'entrée progressive dans l'adolescence. Elle délimite son espace, cherche qui elle est, désire plus d'indépendance et précise sa pensée.

Ainsi, la thématique de l'Espace symbolise un ailleurs lointain et inconnu dans lequel l'héroïne s'évade pour oublier ses soucis. C'est à l'opposé de sa vie quotidienne, des préoccupations terre à terre de ses parents et des liens qui la rattachent sans cesse. C'est son jardin secret. Sa chambre et son vaisseau concentrent ses espaces personnels, mais elle fuit le premier et détruit le second. C'est finalement chez son ami qu'elle semble s'épanouir complètement. Tout au long de l'intrigue, Chenghua va fuir non seulement sa famille mais aussi son foyer. Les séquences imaginaires sont la représentation de cette quête, de cette échappatoire, où le recours à un graphisme simplifié veut accentuer ce refus de la réalité.

L'Espace est le fil conducteur de l'intrigue au travers de l'exposé. Toujours en filigrane, Chenghua va être amenée à prendre des décisions si elle veut trouver du temps pour travailler et ainsi sauver son amitié,

l'unité de sa famille, sa scolarité et son intégration. La thématique de la communication se retrouve également dans le fait de devoir transmettre sa passion à la classe, via l'exposé, comme à ses parents, via l'émission de radio. La construction du vaisseau spatial devient un enjeu déterminant pour l'héroïne qui doit leur faire comprendre l'importance de l'Espace. Ce n'est pas qu'un jeu, c'est le domaine qui fait rêver la petite fille et pour lequel elle a envie de se battre.

Ainsi, le personnage de Sofian a un rôle de soutien, il offre un lieu à Chenghua pour qu'elle concrétise ses rêves. Son caractère taquin et ses remarques parfois incisives donnent l'occasion à l'héroïne de se défendre et de s'exprimer avec répartie. Les après-midi chez lui sont une bouffée d'oxygène pour la petite fille. C'est un lieu chaleureux et joyeux qui contraste avec sa routine quotidienne dans laquelle elle ne parvient pas à s'épanouir.

Le personnage de Tabia intervient alors dans le récit comme une ouverture salvatrice. Il y a un réel effet miroir entre les deux familles. Tabia se retrouve en Chenghua lorsque, enfant, elle arriva d'Égypte et dût apprendre à s'intégrer. Elle ressent de l'affection et de la compassion pour la petite fille et cherche à l'aider à son échelle, faisant en sorte que les moments passés ensemble soient réparateurs et émancipateurs. Chenghua ressent de l'admiration pour cette femme qui représente la mère parfaite à ses yeux et envie son ami pour cela. Elle incarne un exemple d'intégration « réussie » grâce à son ouverture d'esprit, sa bienveillance et son altruisme. Je trouve intéressant d'éveiller ces sentiments chez le jeune public.

Chenghua vit dans la banlieue d'une ville moyenne française. Sa maison se situe dans un quartier périphérique, illustrant bien la marginalisation de sa famille. Le trajet en bus est ce passage symbolique qui relie les deux univers de la petite fille. En ayant accès au centre-ville, Chenghua sort de sa diaspora et de ses obligations familiales. Elle pousse d'ailleurs sa mère à faire de même, à se mettre en danger pour la rejoindre.

L'épopée que représente ce trajet illustre tout à fait le cheminement personnel qu'entreprend Fang pour combattre ses peurs et (re)nouer le contact avec sa fille, et peut-être la société française.

Le téléphone portable est un objet capital dans *Les astres immobiles*. Habituellement, il est pour l'enfant un dernier cordon ombilical qui le lie à ses parents, tout en permettant à celui-ci de commencer à s'émanciper. Ici, il entrave et emprisonne le personnage en symbolisant une attache permanente qui la rappelle sans cesse auprès de ses parents. C'est un poids pour Chenghua. Elle choisit de le laisser chez elle afin de retrouver sa liberté, ce qui est une double peine pour Fang. Elle subit l'affront de voir un téléphone en offrande sur l'autel et est coupée de son unique lien vers l'extérieur : sa fille.

La scène des retrouvailles chez Sofian a pour but de consolider l'acceptation de Chenghua puisqu'elle prend conscience que sa gêne envers son foyer était infondée et exagérée. Sa mère est accueillie au même titre que n'importe quel autre parent. À la fin du film, la boucle est bouclée puisque la petite fille peut enfin passer du temps chez son ami, comme une petite fille « normale », travailler et jouer sans être interrompue. Mais surtout, elle peut communiquer sa passion à sa famille qui, elle, peut transmettre ses centres d'intérêts via les séries. Ainsi, ils peuvent de nouveau passer du temps ensemble et partager.

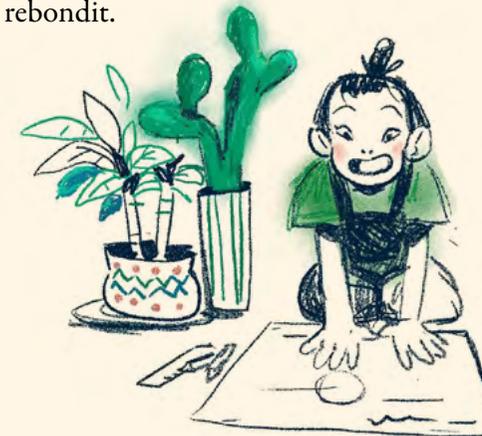
Dans *Les astres immobiles*, je m'attarde sur l'intimité d'une famille et ses problèmes au quotidien. Tous ces obstacles qui, additionnés, entravent et marginalisent. Grâce aux témoignages réalistes qui ont enrichi l'intrigue, ce projet veut devenir une ode à la différence, pour mieux entrevoir la sensibilité de chacun quelque soit son origine et son histoire personnelle. Chenghua va s'émanciper et, ainsi, « libérer » ses proches en leur proposant un modèle plus ouvert et attentionné. Une utopie peut-être mais une volonté sincère de proposer cela aux enfants comme un horizon

envisageable.

L'histoire de Chenghua est probable, ce n'est ni un conte ni une fable. C'est une tranche de vie documentée et tangible à laquelle pourront s'identifier les spectateurs enfants et adultes. Ils rencontrent des problématiques semblables leur permettant d'appréhender avec empathie et considération l'évolution de l'intrigue.

J'ai envie de faire ce film parce que j'aimerais que les enfants se rendent compte que dans l'intimité d'une famille, notamment multiculturelle, il y a des différences fortes par rapport à d'autres (ce qui peut paraître évident de prime abord). Aussi, je cherche à créer une ouverture d'esprit et une curiosité. J'ai aussi été touchée par la fragilité de ces témoignages, beaucoup de choses n'étaient pas encore résolues même si les personnes étaient aujourd'hui adultes et bien insérées dans la société française. J'aimerais leur donner la parole avec le plus d'empathie et de bienveillance possible.

Finalement, le ton du film *Les astres immobiles* se veut grave mais aussi humoristique. Les conversations en français et chinois induisent des situations surréalistes, parfois comiques, parfois décalées avec la poule Gisèle, parfois désespérées. À la manière du film *Ma vie de Courgette* (Claude Barras, 2016) ou de la série *Les Grandes Grandes Vacances* (Delphine Maury, Olivier Vinuesa, 2015), la tragédie alterne avec des scènes plus légères. Le point de vue de l'enfant est ainsi fidèlement respecté, il passe sans arrêt d'un état à un autre, il rebondit.



Noémi Gruner.

// Note de réalisation

Par quels moyens cinématographiques peut-on faire ressentir les changements intérieurs d'un personnage ? C'est un questionnement que j'ai entamé dans mon précédent court-métrage *La Costa Dorada*, produit par Delphine Schmit, qui se déroulait en Espagne et en espagnol. Je m'intéressais à l'isolement et la recherche d'une échappatoire en créant un contexte propice à cette solitude : une ville déserte. Et, d'ores et déjà, mon attrait pour les personnes marginalisées y était présenté et développé.

Dans *Les astres immobiles*, je poursuis la réflexion en mettant en scène l'isolement par différents moyens. Ici, la maison de l'héroïne est un huis-clos où l'horizon est bouché. Il y a peu de lumière, les pièces sont étroites et basses, les portes sont ouvertes sur l'escalier et non vers l'extérieur. L'espace n'est pas pauvre mais simplement fermé. De plus, la maison est située en périphérie, coupée du centre-ville. Cela n'aide pas Fang à retrouver sa fille puisqu'elle se sent tout à fait perdue dans ces rues inconnues.

Le vaisseau construit dans le jardin est au service de l'évasion de Chenghua. C'est un jardin secret qu'elle se crée au sein du lieu cloisonné, une bulle de rêve. Je souhaite jouer avec les rapports d'échelle à la caméra. Chenghua est perçue comme toute petite, elle s'évade dans l'infini de l'Univers, alors qu'elle étouffe dans les autres endroits de la maison comme un retour plus terre à terre. Chenghua y interagit autrement, les risques rencontrés sont le reflet des préoccupations de la petite fille. Même dans ces instants de jeu, Chenghua est incomprise et même mise en danger.

En complète opposition, l'appartement de son ami Sofian est ouvert, lumineux et haut de plafond. La caméra met en avant ce contraste pour justifier le besoin d'émancipation de l'héroïne. Ces dissonances

stylistiques tendent à disparaître au fur et à mesure de l'initiation, le point de vue change bel et bien.

De plus, le renfermement de celle-ci passe en grande partie par le manque de communication. Les dialogues sont régulièrement coupés par la sonnerie du portable et l'absence de sous-titres fait entrer le spectateur dans le point de vue des personnages. Pour accompagner cette idée, le jeu d'acteurs et l'animation devront être suffisamment éloquents et explicites pour ne pas perdre l'attention du public.

Bien que Chenghua soit présente dans presque tous les plans, le cadre n'est pas son point de vue subjectif. Il me semble important de passer un temps avec la famille de Sofian lorsque Tabia évoque son enfance. L'effet miroir entre les deux familles est ainsi explicité, ses paroles font écho au quotidien de Chenghua. Le recours au montage alterné compose une cohérence entre ces divers regards tout en permettant une progression dramatique et une plus grande compréhension des personnages. C'est par exemple le cas lorsque Fang part à la recherche de Chenghua et que celle-ci pense à sa famille depuis la chambre de Sofian. Le temps est volontairement condensé sur quelques jours, le spectateur comprend rapidement la situation de départ pour s'attarder davantage sur l'évolution des personnages.

La mise en scène se veut réaliste et sobre. L'animation est en 2D numérique et dessine des postures délicates et sensibles, pour souligner au mieux un jeu d'acteur naturaliste. L'animation « cartoon » n'est pas proscrite mais justifiée à des moments précis et humoristiques, notamment dans les séquences imaginaires comme la transformation de Chenghua en astronaute SF. Le design des personnages comme des décors est sensible, proche d'une esthétique de croquis qui s'apparente bien avec la tranche de vie qu'est *Les astres immobiles*.

Noémi Gruner.

// Note sur le graphisme

Le parti pris graphique se veut gracieux et délicat grâce au travail de Séléna Picque, au service de la sensibilité de l'histoire. Nous voulons jouer avec les pleins et les vides dans un souci à la fois d'efficacité technique mais aussi de lisibilité. Les personnages sont facilement identifiables par des éléments bien découpés sur un fond aux couleurs pastel. La ligne claire des décors met en avant des détails significatifs pour le récit et la bonne compréhension du spectateur. Par exemple, dans la chambre de Chenghua, nous voulons que sa passion pour l'Espace soit immédiatement remarquée. C'est pourquoi ces détails sont plus denses que d'autres.

Séléna Picque a pensé les personnages pour mettre en évidence leurs émotions notamment grâce aux mains et aux visages bien distincts. En effet, la taille des mains est exagérée pour permettre un plus grand éventail d'expressivité à l'animation. Les proportions restent globalement réalistes, nous souhaitons rester dans un univers probable. Les différents posings proposés dans ce dossier vous donne un exemple parlant de cette volonté.

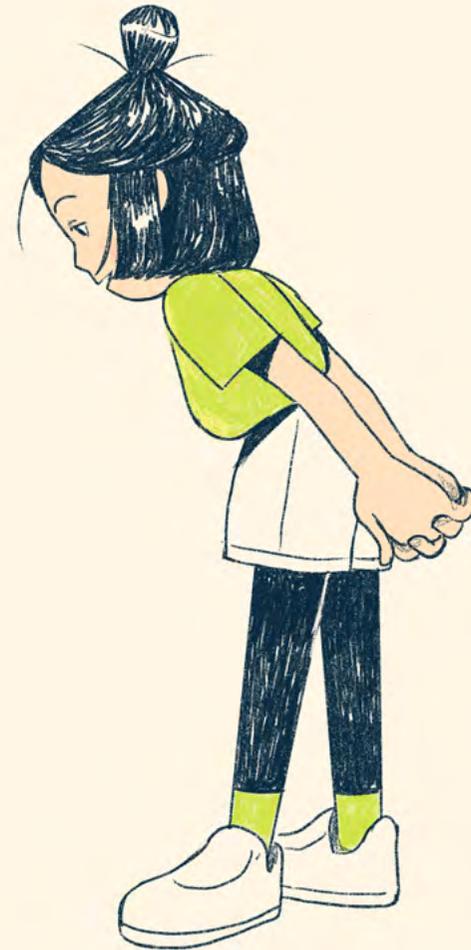
La bible graphique est pratiquement complète. Vous trouverez les planches des personnages principaux et leur turn around, ainsi que les designs des personnages secondaires.

Les décors présentés vous donnent également une idée des principaux lieux des *Astres Immobiles*. D'après les premières recherches de Séléna, nous avons précisé le style employé, sur Photoshop, créant des références pour une future équipe de décorateurs.



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua



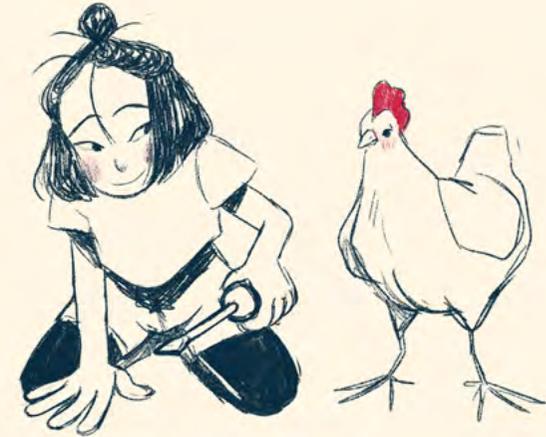
// Bible graphique

Les personnages : Chenghua



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua et Gisèle



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua en combinaison



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua et son portable



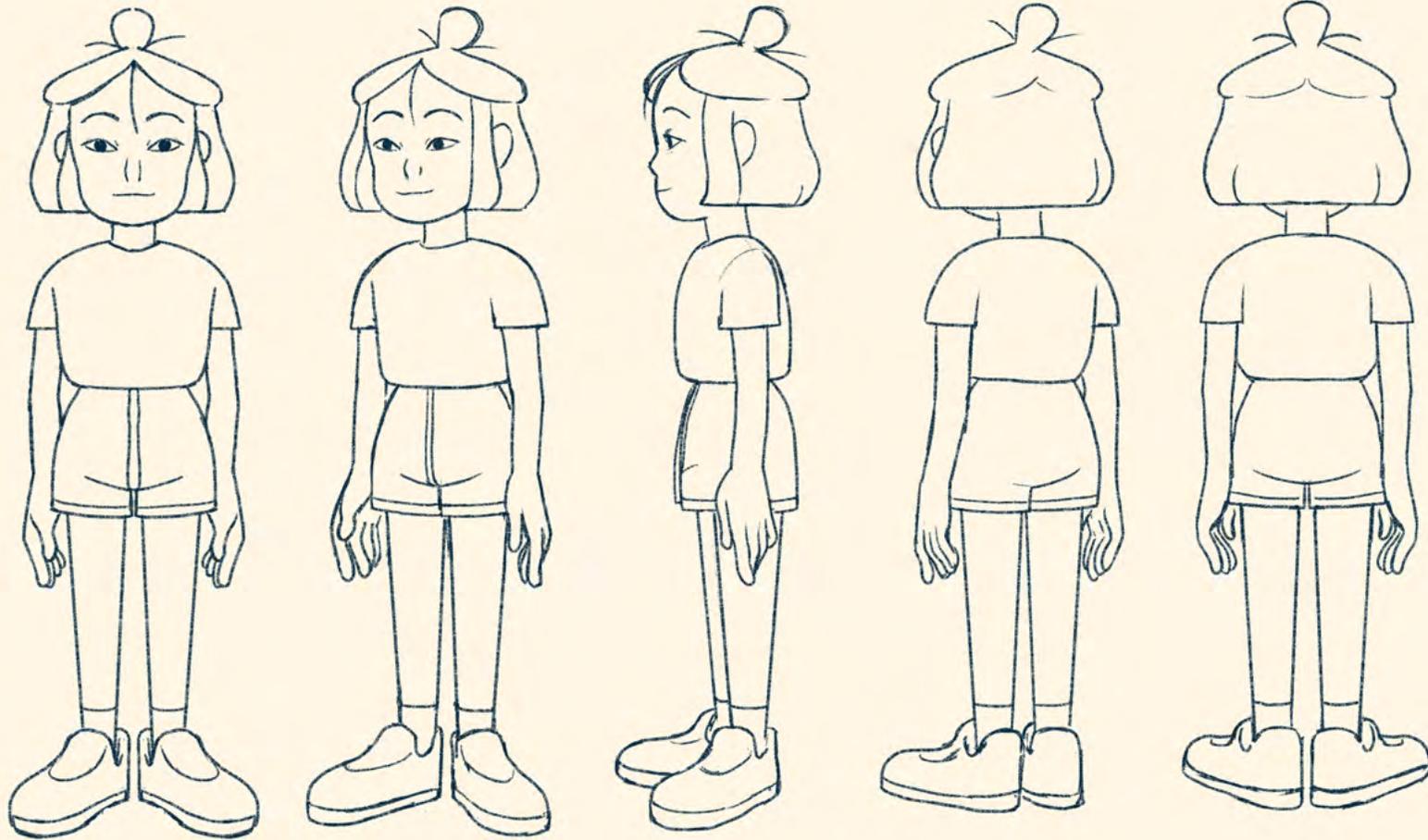
// Bible graphique

Les personnages : Chenghua et la calculatrice



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua



// Bible graphique

Les personnages : Chenghua



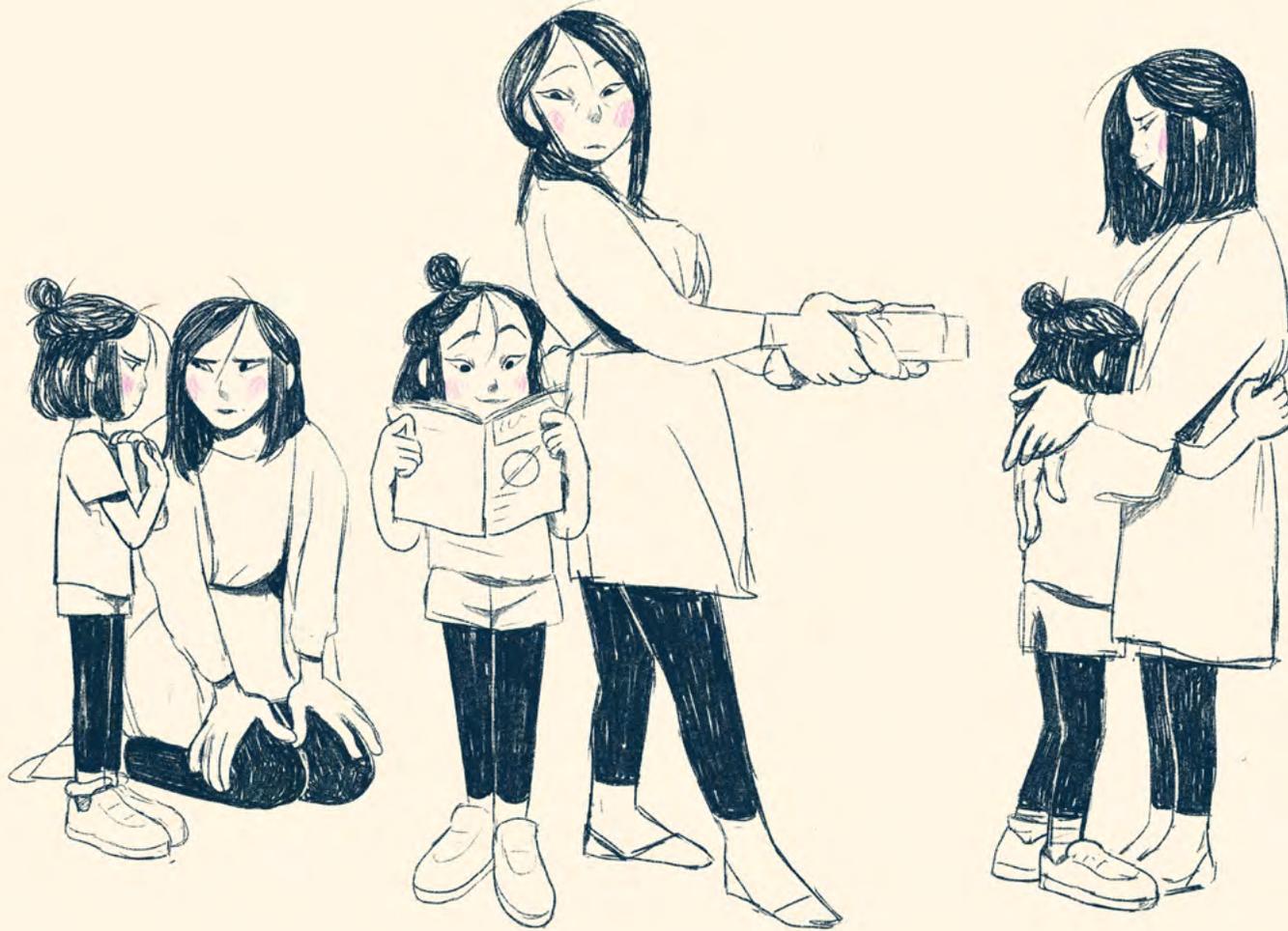
// Bible graphique

Les personnages : Fang



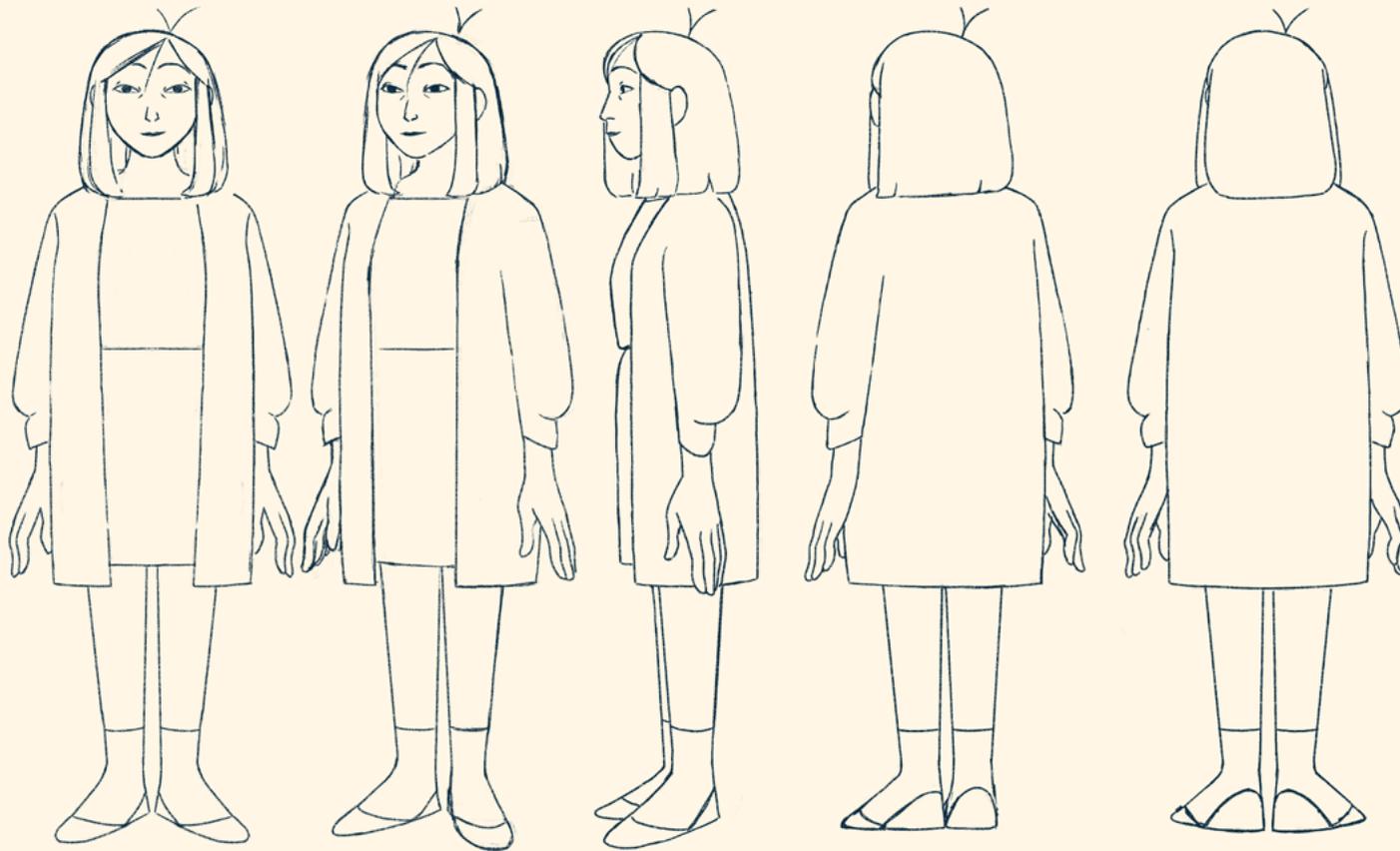
// Bible graphique

Les personnages : Chenghua et Fang



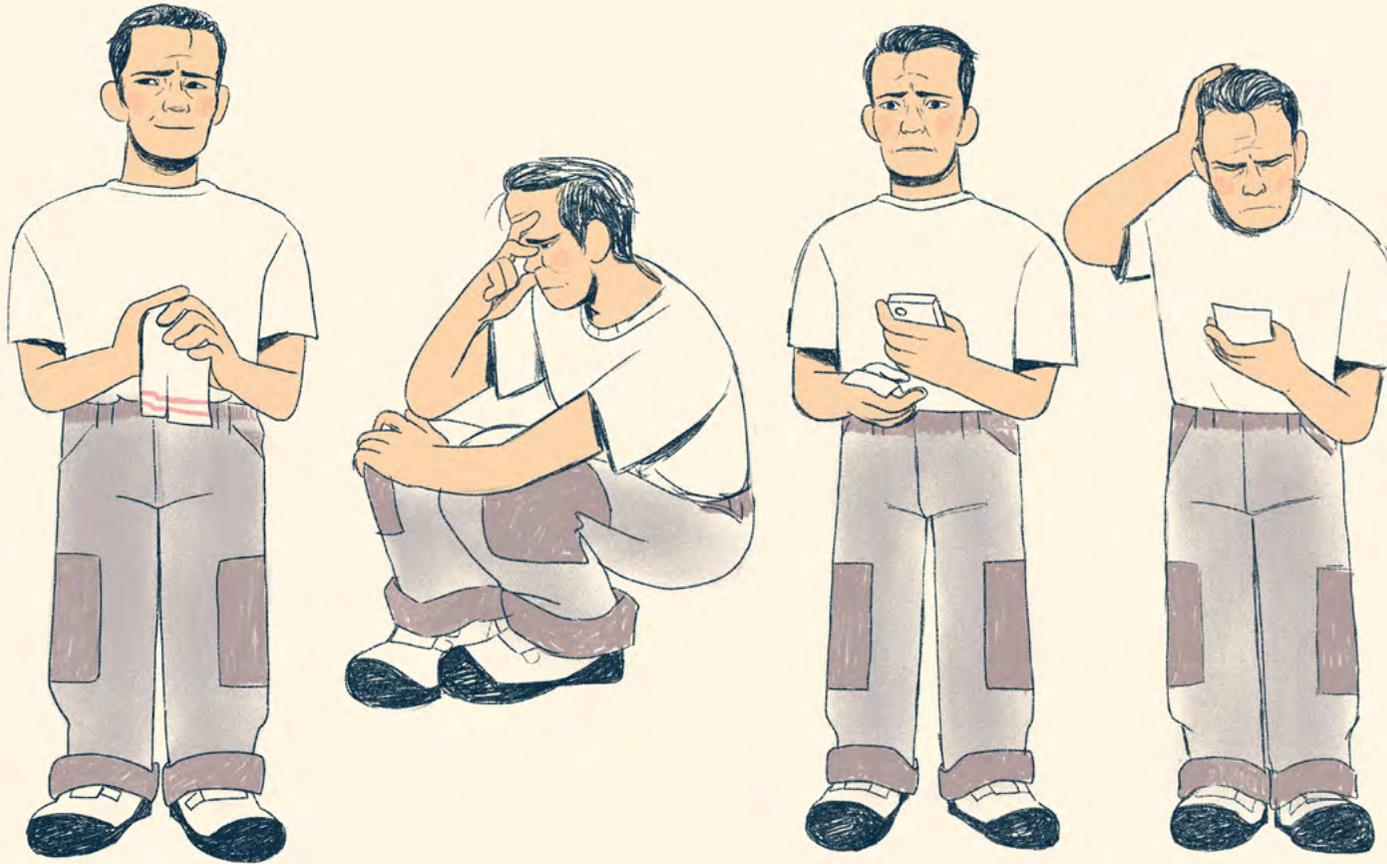
// Bible graphique

Les personnages : Fang



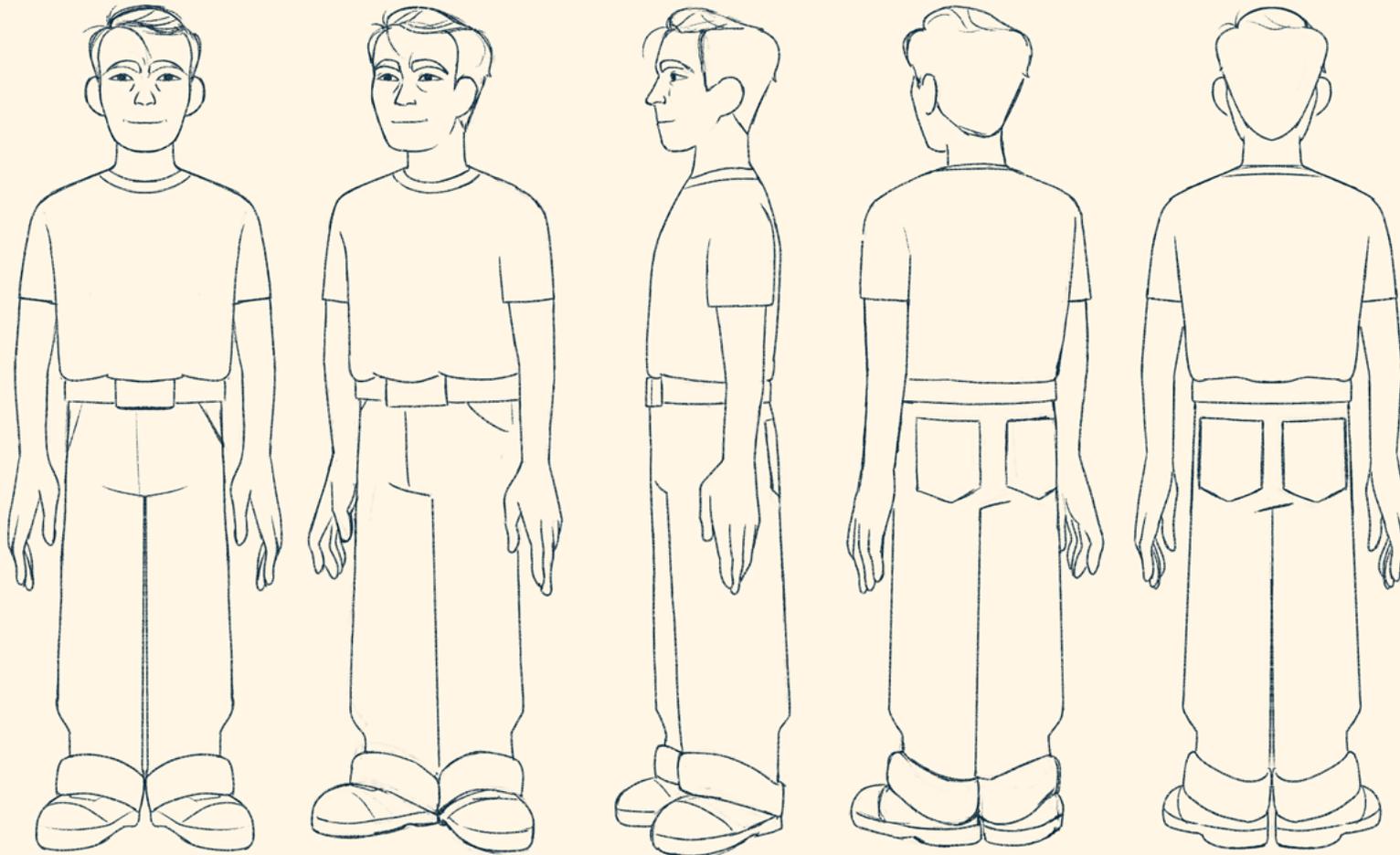
// Bible graphique

Les personnages : Shi



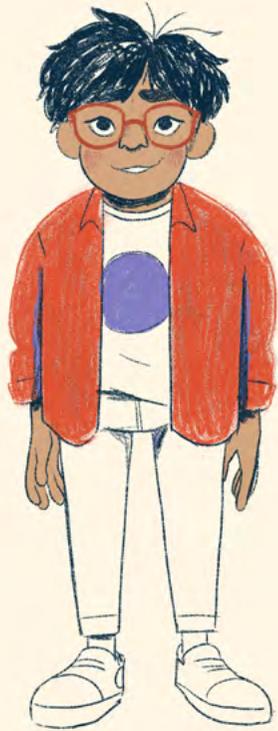
// Bible graphique

Les personnages : Shi



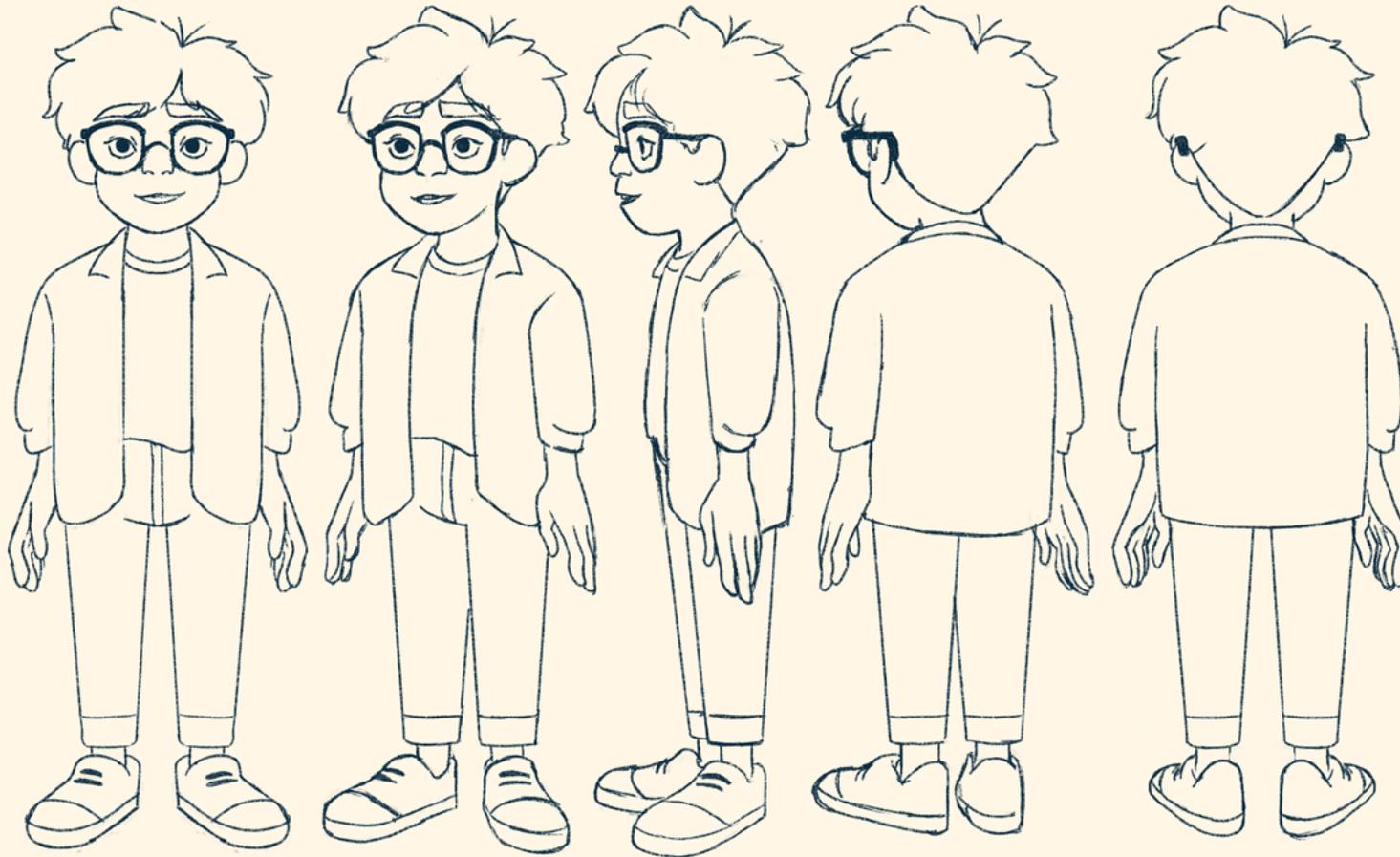
// Bible graphique

Les personnages : Sofian



// Bible graphique

Les personnages : Sofian



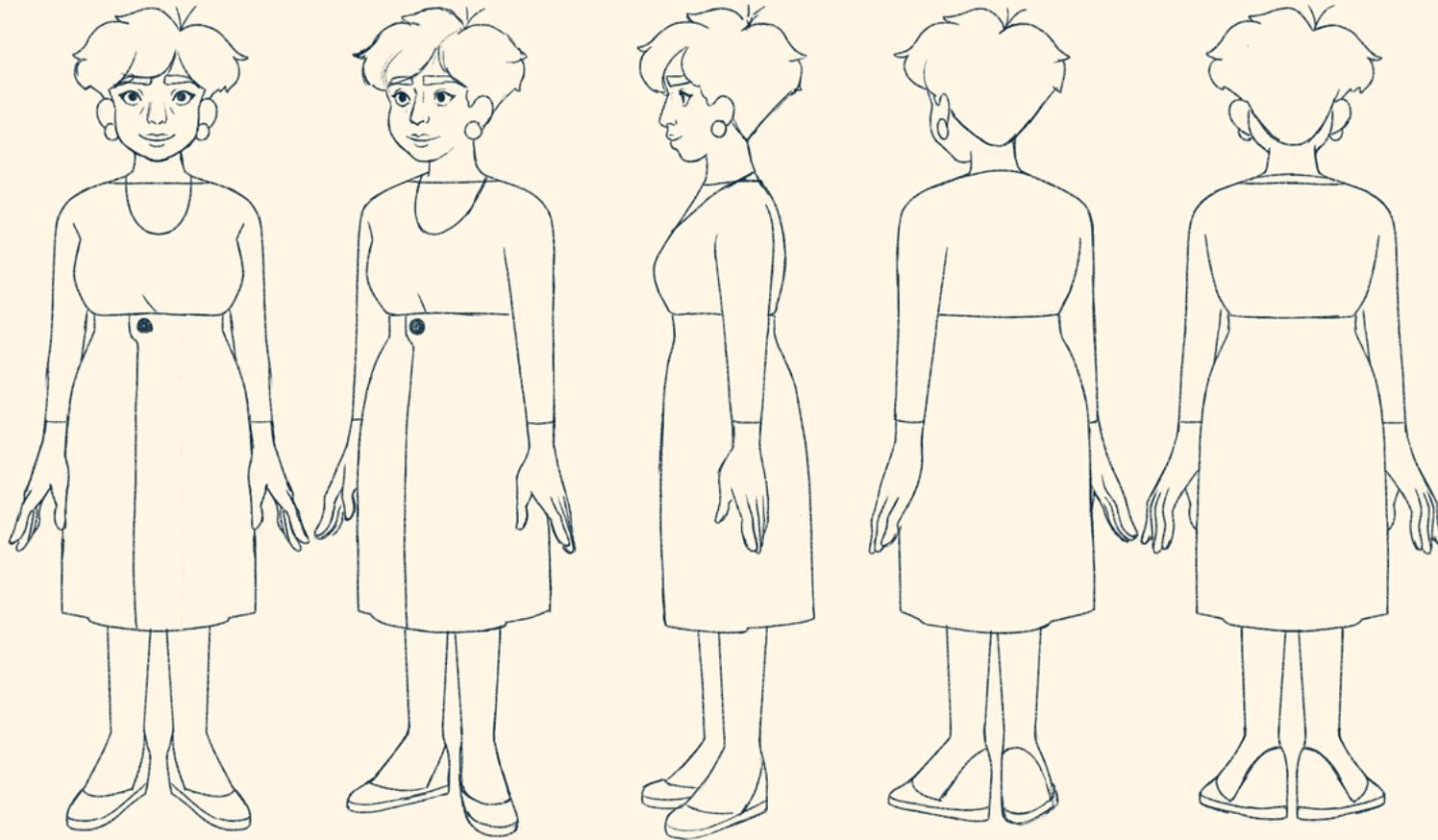
// Bible graphique

Les personnages : Tabia



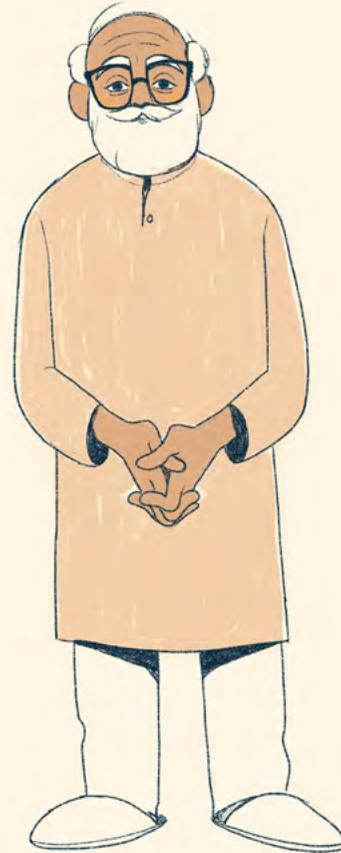
// Bible graphique

Les personnages : Tabia



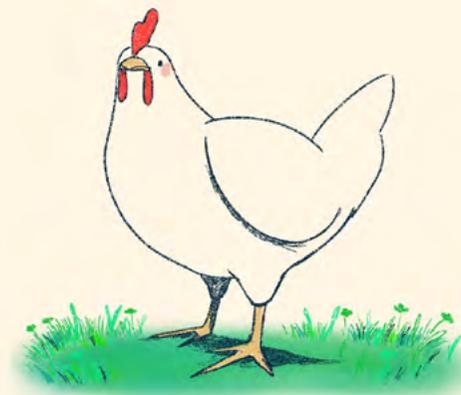
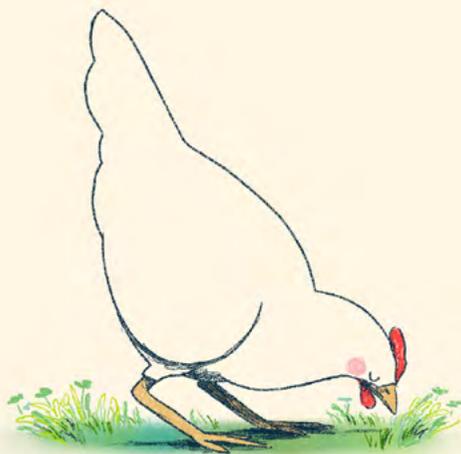
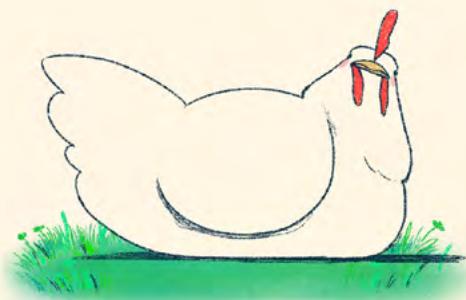
// Bible graphique

Les personnages : le grand-père de Sofian



// Bible graphique

Les personnages : Gisèle



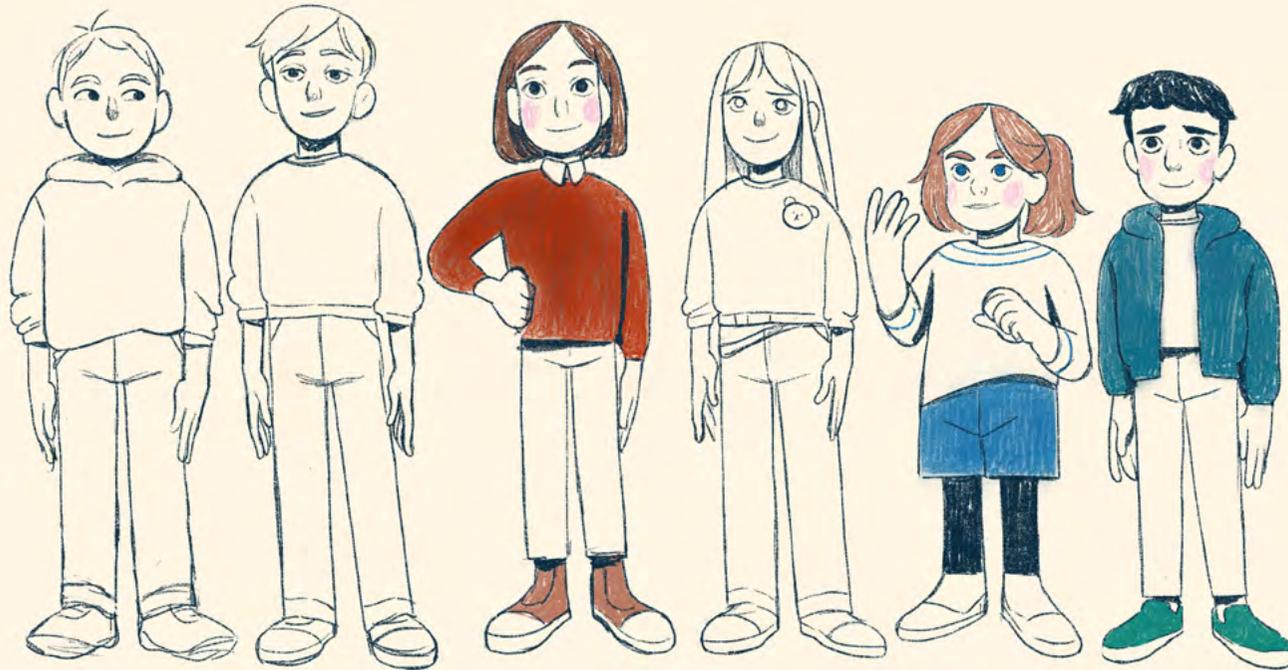
// Bible graphique

Les personnages : Madame Blanc



// Bible graphique

Les personnages : les camarades de classe



// Bible graphique

Les personnages : jeune fille et l'amie de Fang



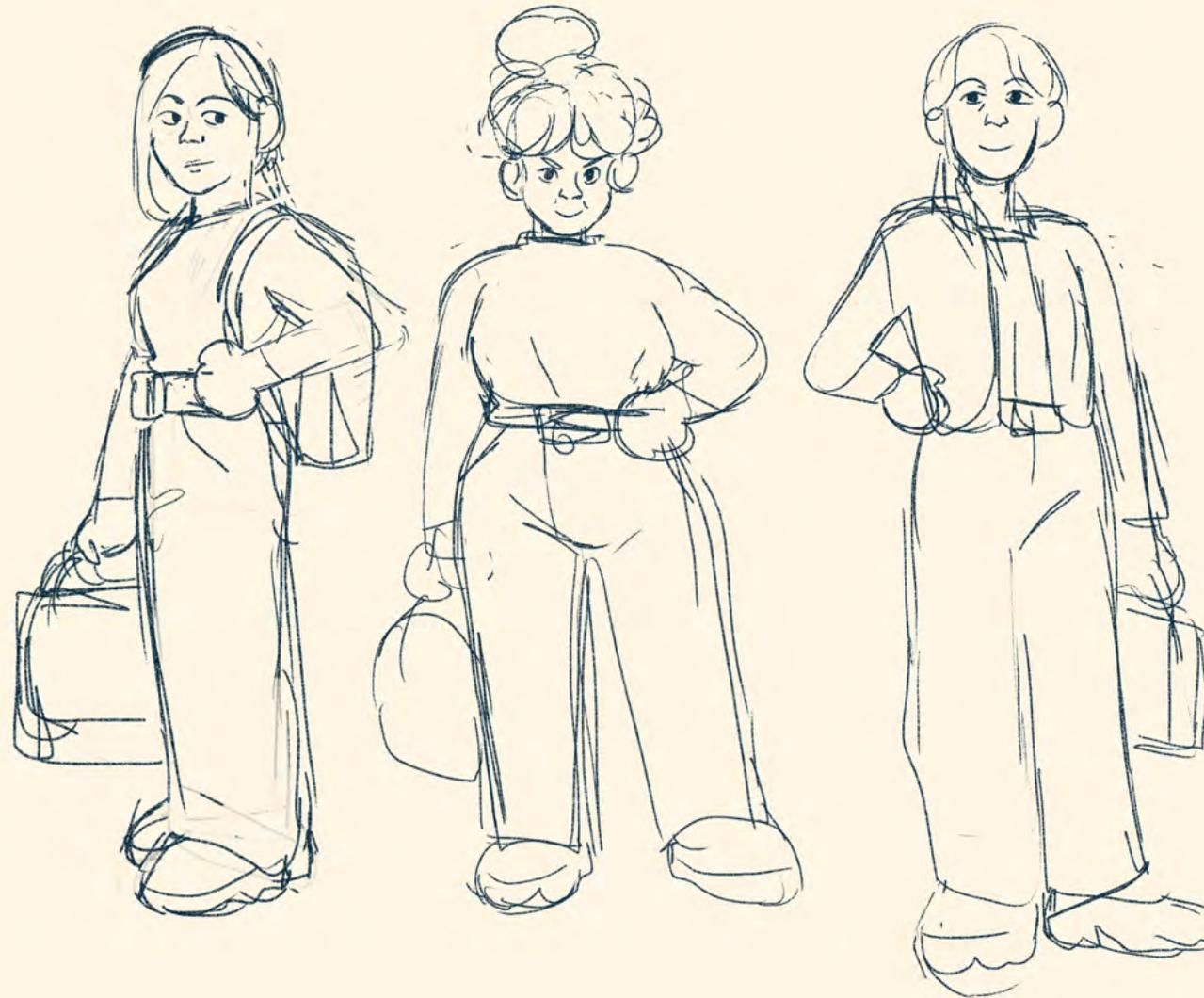
// Bible graphique

Les personnages : recherches pour la vieille femme dans la rue



// Bible graphique

Les personnages : recherches pour la
technicienne internet



// Bible graphique

Recherches de cadrage et de couleurs



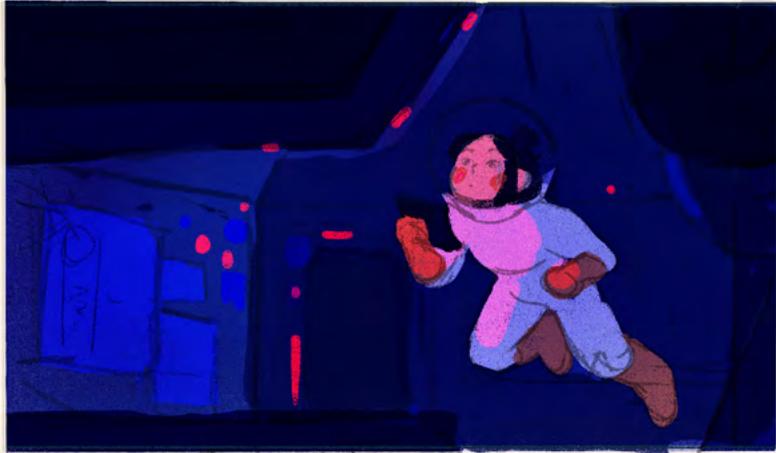
// Bible graphique

Recherches de cadrage et de couleurs



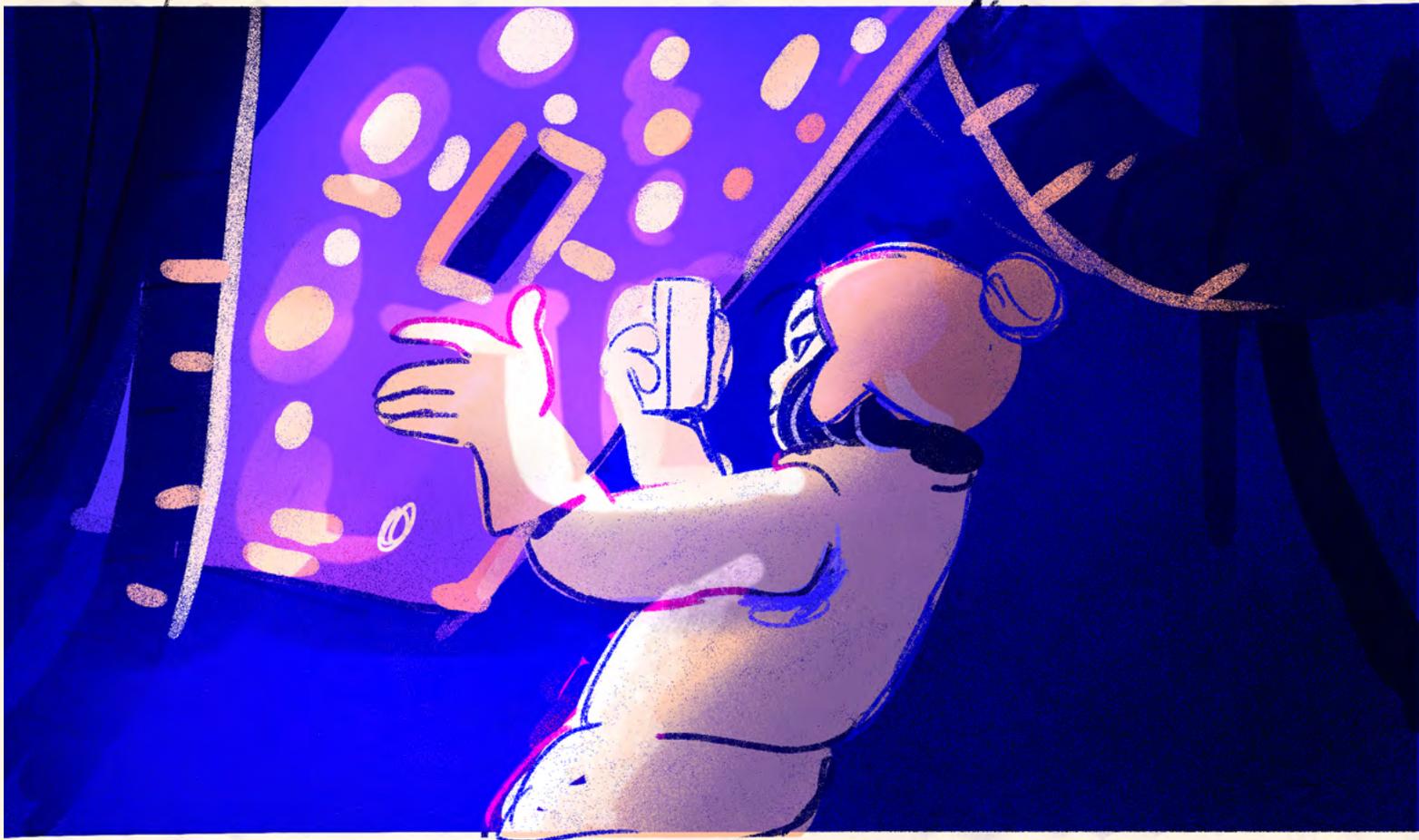
// Bible graphique

Recherches de cadrage et de couleurs



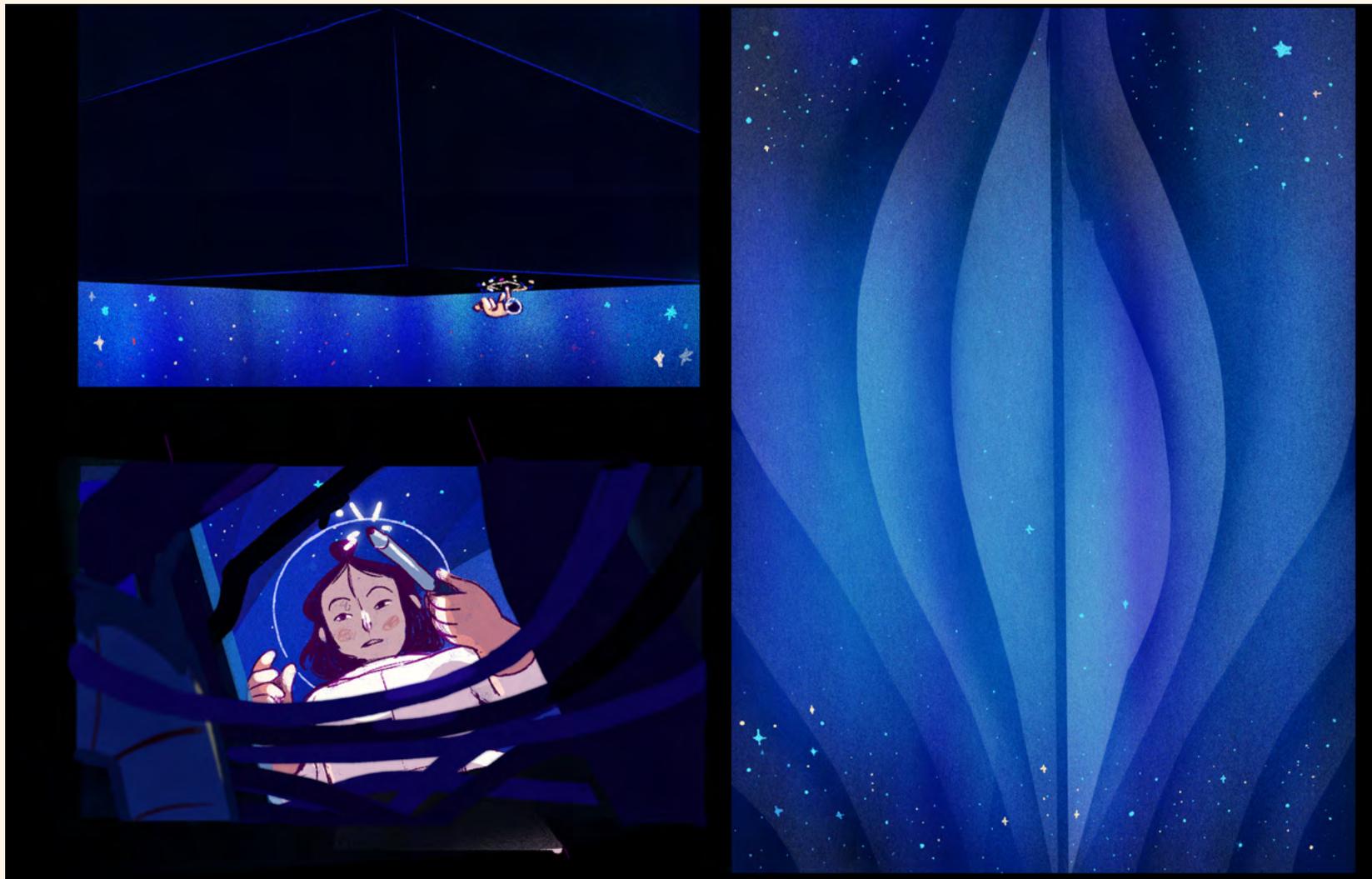
// Bible graphique

Recherche de cadrage et de couleurs



// Bible graphique

Recherches de cadrage et de couleurs



// Bible graphique

Recherche de cadrage



// Bible graphique

Recherche de cadrage et de couleurs



// Bible graphique

Les décors : la chambre de Chenghua



// Bible graphique

Les décors : la chambre de Chenghua



// Bible graphique

Les décors : le salon chez Chenghua



// Bible graphique

Les décors : la cuisine chez Chenghua



// Bible graphique

Les décors : l'autel



// Bible graphique

Les décors : le jardin et le vaisseau



// Bible graphique

Les décors : le jardin



// Bible graphique

Les décors : la chambre de Sofian



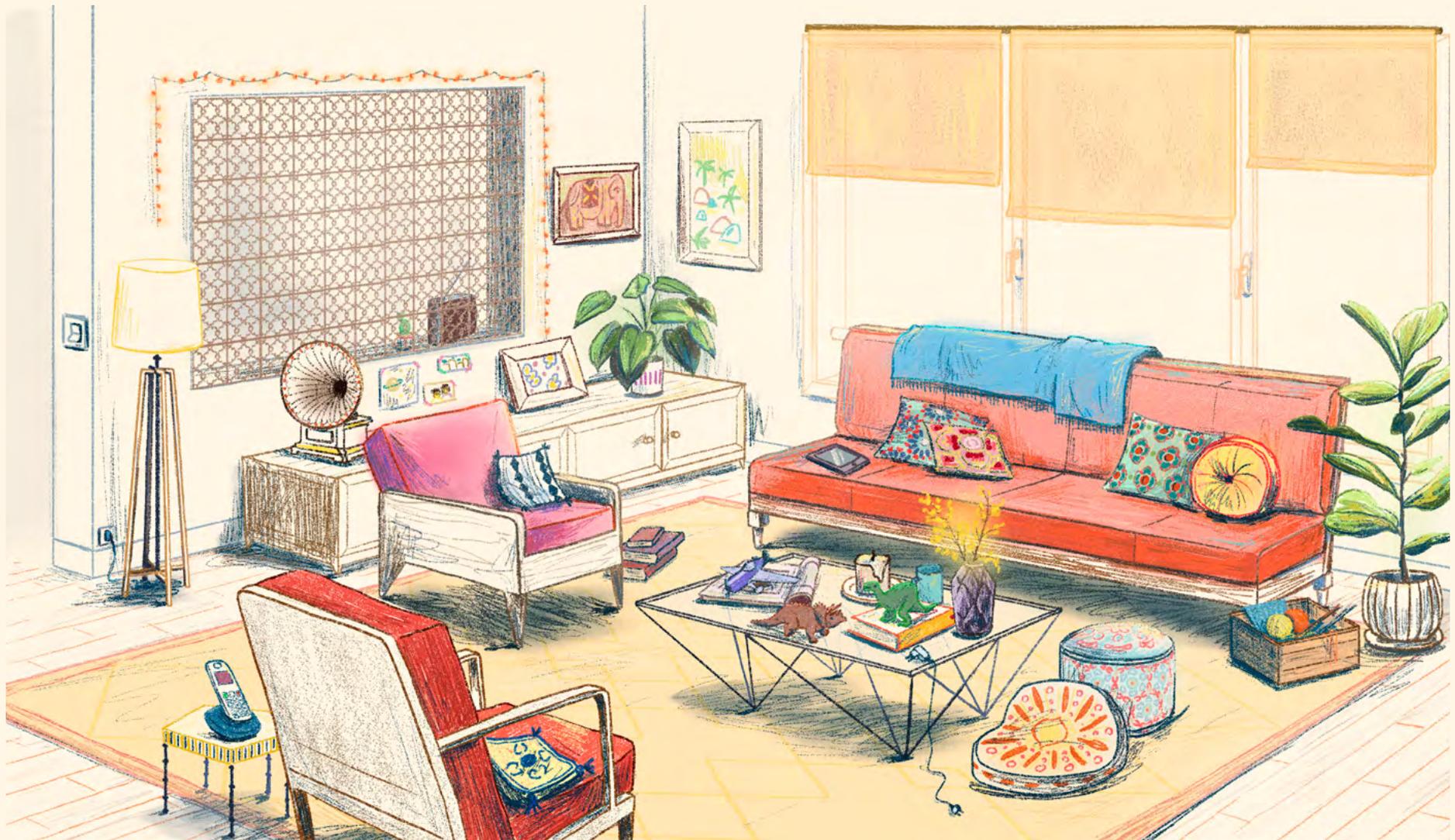
// Bible graphique

Les décors : le couloir chez Sofian



// Bible graphique

Les décors : le salon chez Sofian



// Bible graphique

Les décors : le cuisine chez Sofian



// Bible graphique

Les décors : l'entrée chez Sofian



// Bible graphique

Les décors : le salle de classe



// Bible graphique

Les décors : le bus



// Bible graphique

Visuel final : le personnage dans le décor



// Bible graphique

Visuel final : personnages dans le décor

